

logical data. It will be a good reference book pertaining to the state of the art in information sources in the last years of our century.

Jacques MANIEZ

Dr. Jacques Maniez, 61, rue de la Corvée, F-21000 Dijon.

LERAT, Pierre: **Les Langues Spécialisées**. Linguistique nouvelle. (Special languages. New Linguistics) Dir. par Guy Serbat. Paris: P.U.F. 1995. 201p.

Une fois de plus, Pierre Lerat (Univ. Paris XIII - Villetaneuse, Paris-Nord) a publié une étude fouillée, dont le sommaire, avec ses 17 chapitres et quelque 120 sous-divisions, donne immédiatement une idée de la façon détaillée et systématique dont a été traitée cette matière vaste.

Essayons d'analyser les différents chapitres. Dans le 1er, l'auteur souligne l'importance de la linguistique pour les nombreuses facettes des langues spécialisées; un thème qui sera plus d'une fois repris. En préférant „langue spécialisée“ à „langue de spécialité“, il précise qu'une „langue spécialisée“ n'est pas une sorte de langue et certainement pas une sous-langue, telle que Rostislav Kocourek l'appelle (*La Langue française de la Technique et de la Science*), Wiesbaden, 1982, 2me éd. 1991). Pierre Lerat explique également qu'une langue spécialisée est plus large qu'une terminologie, car elle contient également des dénominations non-linguistiques, des abréviations, des sigles, etc.

L'importance de la *linguistique* est encore mise en évidence dans le chapitre suivant, où l'on trouve e.a. une critique - non dépourvue d'humour - sur la question de la féminisation des noms de fonctions.

Dans le 3me chapitre, on trouve e.a. une discussion sur le „triangle sémiotique“ (objet, concept, signe), adopté par les terminologues de Vienne.

Dans le chapitre sur les *unités linguistiques*, Pierre Lerat souligne une vérité indéniable: les noms des notions seraient transparents si les termes étaient monosémiques et sans synonymes et s'ils étaient strictement équivalents d'une langue à une autre.

Le 5me chapitre, qui traite de la langue spécialisée comme *langue écrite*, donne des exemples remarquables à propos de l'oralisation de l'écrit spécialisé (au fait, il y a plusieurs façons de lire des abréviations). L'auteur examine également la notion et le terme „terminographie“, qu'il caractérise comme „lexicographie terminologique“ et comme „terminologie professionnelle“.

Plus d'une fois ce livre se profile comme un cours précis de principes de linguistique, en particulier dans les chap. 6, 7 et 8. Il s'agit successivement de la *morphologie*, e.a. du caractère particulier des langues spécialisées (avec de temps à autre une petite pointe contre le français), de la *syntaxe* (où est mentionné le danger des phrases assez lourdes qui ne sont pas obscures, mais syntaxiquement denses), enfin de la *sémantique*: Pierre Lerat souligne, sur les traces de Louis Guilbert, l'opposition entre la terminologie technique qui doit rechercher la monosémie, et la polysémie généralisée

des termes du lexique général. Le 9me chap. „*Langue spécialisée et traduction*“ est une suite logique des trois précédents. Il s'agit évidemment des problèmes terminologiques des traducteurs et des difficultés éventuelles lorsque l'on consulte des dictionnaires multilingues. On ne doit pas s'étonner que Pierre Lerat puise souvent ses exemples dans la *langue juridique*, vu ses publications dans ce domaine, encore récemment son *Dictionnaire juridique* (en collaboration avec J.-L. Sourieux). Notons à ce propos S. Nielsen, *The Bilingual LSP Dictionary. Principles and Practice for Language*, Tübingen (concernant un projet de dictionnaire bilingue) et un excellent dictionnaire juridique (danois, français, anglais, allemand) de S. Hjelmblink, *Retspleje Ordbog*, Copenhague, 1991.

Parlant de la *documentation* (chap. 10) Pierre Lerat insiste sur le caractère plutôt logique que linguistique de cette activité; il trace nettement la différence entre „thesaurus“ et „terminologie“. Un chap. très important est celui sur la *normalisation*, en particulier sur la normalisation terminologique, avec tout ce qu'elle peut amener: e.a. l'aspect juridique, l'harmonisation terminologique et évidemment les banques de données (à ce propos les appréciations de Pierre Lerat sur EUROCAUTOM), CD-ROM et TERMIUM méritent d'être lues).

Dans le 12me chap. concernant l'*aménagement linguistique*, l'auteur attire l'attention sur le fait que ce nom d'origine québécoise ne paraît pas être inventé pour éviter le calque de „language planning“. À ce propos l'auteur signale que dans la francophonie (avec le Québec comme pionnier) on porte un grand intérêt à la néologie.

Le chap. suivant comporte beaucoup d'informations pratiques pour la rédaction technique; en particulier la mise en forme textuelle. Le 14me chap. traite d'un sujet d'actualité: *l'ingénierie de la connaissance* (le plus souvent connu sous son nom anglais), auquel plusieurs congrès ont été consacrés: les TKE, *Terminology and Knowledge Engineering* (Pierre Lerat mentionne seulement celui de 1990.) Dans le chap. suivant, l'auteur prend la place de l'utilisateur qui se demande quel dictionnaire de langue il doit consulter: un de langue générale, un de langue spécialisée? Comparant les façons de définir un terme il met en lumière les qualités des trois meilleurs dictionnaires de la langue française en plusieurs volumes: *Trésor de la langue française* éditée par le CNRS (Paul Imbs, puis Bernard Quemada), *Le Grand Larousse* (Louis Guilbert) et *Le Grand Robert* (Alain Rey). On aime connaître l'opinion de notre auteur à propos des dictionnaires électroniques.

Il n'est pas surprenant que le chap. sur la *terminographie* (le 16me) ait comme point de départ le *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* d'Eugen Wüster. En insistant une fois de plus sur la différence entre la lexicographie et la terminographie, notre auteur invite ses lecteurs à méditer la phrase suivante: (p. 184): „On ne devrait pas avoir des responsabilités dans ce secteur (c.à.d. la terminographie) sans avoir fait ses preuves en lexicographie et on ne peut accéder à une compétence professionnelle de lexicographe qu'après de solides études de langue et de linguistique“.

Le dernier chap. est consacré aux „langues spécialisées et

enseignement". L'auteur évite de faire de ce chap. une esquisse de didactique, il le présente plutôt comme une conclusion orientée vers la formation. Ces pages sont à lire et à relire par tous ceux qui s'occupent de linguistique, de lexicologie et de lexicographie, de terminologie et de terminographie. Elles pourront également éveiller la curiosité d'étudiants littéraires, de formateurs et de formateurs de formateurs. (Oublions quelques imperfections dans la bibliographie). Ce qui augmente la valeur de cet ouvrage, c'est l'information constante des opinions d'autres auteurs à propos des matières discutées. Les grands noms que le Prof. Lerat mentionne souvent sont ceux d'Eugen Wüster („le père" d'Infoterm), Ferdinand de Saussure, dont le *Cours de Linguistique* garde toujours la saveur d'un „premier grand cru", et d'autres dont l'éloge ne doit plus être fait tels Alain Rey, Juan Sager, Louis Guilbert.

Ce livre ne serait-il pas un manuel de cours idéal: il est extrêmement systématique et structuré de façon exemplaire; on y trouve à chaque instant le souci pédagogique de son auteur. Ce qui se remarque d'ailleurs dans le dernier chapitre. Au fait, celui-ci résume la matière, présente un ensemble de thèses et donne en même temps des conseils à propos des différents aspects des „langues spécialisées" et de leur enseignement. Il ne serait pas étonnant, qu'en terminant la lecture de l'ouvrage de Lerat, plus d'un pensera qu'il aurait dû commencer par le dernier chapitre.

Henri Leclercq

Prof. Dr. H. Leclercq, Katholieke Universiteit, Leuven, Belgium

DIETZE, Joachim: **Texterschließung: lexikalische Semantik und Wissensrepräsentation.** (Text analysis. Lexical semantics and knowledge representation). München: K.G. Saur 1994, 102p., ISBN 3-598-11179-7 This book should be viewed in the context of Dietze's earlier study of informational linguistics published in 1989. Nevertheless, the new book sets new accents and takes account of recent research in the field. The subject areas treated are: linguistics, information science, and library science, whereby the processing of data and the handling of cognition are kept in view. In all of these fields, the author has done theoretical and practical work and has brought forth new insights in important publications.

The principal area in which the author sets new accents is that of semantics from a linguistic point of view, an aspect which, as pointed out in the foreword to this book, is of key importance especially for computerized text-analysis. In earlier publications (1983 and 1989) Dietze had concentrated on the stratification of the various linguistic levels, an aspect well-suited to computerized analysis: morphology and syntax, unlike semantics, can well be analyzed on the structural plane in view of procedural programming.

In the present work, it is the description of lexical semantics in a structuralist view which stands in the foreground. The aim is to develop new methods of cognitive analysis and representation using computers and the techniques of artificial intelligence. In three main chapters, 1. semantic and linguistic system, 2. lexical semantics, and 3. cognitive representation and lexical semantics, the reader will find much more ground covered than the chapter headings would lead one to believe.

The presentation is compact but lucid, despite the panoply of diverse schools of thought and theories which the author carefully describes in the first chapter. Occasionally, when needed, he supplies in parentheses German language equivalents for the often arbitrary terminology used by the authors he is reporting. In doing so, however, he avoids passing judgment on the quality of such terminology, even when behind the neologisms expressions of Aristotle and the Alexandrian grammarians can be recognized despite their formulation in a bastard Latin rather than the original classical Greek.

In Chapter 2, Dietze takes up again his long tested stratificatory model of language levels, to explain the structure of natural languages from the smallest elements to the most complex constructions. Here he evokes, even in the non-expert reader, a solid and comprehensive understanding of the roles of semantic functions, variations and limits, building up from the most basic elements.

Knowledge representation is the keynote of Chapter 3. For those interested in the organization of knowledge and in international classification systems, this is the section of greatest interest. Here the practical relevance of the preceding linguistic discussions comes to the fore, as the author describes various applications for modern methods of scientific information processing. To anyone interested in obtaining an overview of the present state of the art in this area, this book is a must.

Serious publications in new areas of understanding not only answer questions; they also, of necessity, raise new questions and open up new problems. Thus from the point of view of this reviewer, three such questions come to mind:

1. Can „knowledge" be defined as depending upon the ability of human memory to „correctly" order its content?
2. Is „artificial intelligence" restricted to processing data to identify facts about rules, or has it not instead the task of generating rules from information about data?
3. Why is it, that structuralistic linguistics, which arose roughly contemporaneously with computer linguistics, has by and large failed till now to provide useful algorithms for the processing of linguistic data by computers, which in essence are structure-processing systems?

The Saur publishing house has produced this book with its customary carefulness. Despite the oft highly complex text, only one minor misprint on page 6 came to my attention.

Erich Mater

Prof. Dr. E. Mater, Jägerstr. 63B, #401, D-10117 Berlin